

§ II- LETTRES, N°153

2- A MERE

HENRI-DOMINIQUE, N°78

LETTRE, N°78

+

Grenoble, 31 mars 1867
10 h. du soir.

Dieu est bon et veille sur nous!

Merci de v. lettre, mon Enfant, elle m'a fait du bien. J'ai été aussi bien ému de la lettre du bon et St Curé de Fontaines et du trait de la vie de S. Berné que j'avais moi aussi perdu de vue. Il arrive fort à propos, je le citerai dans mon Sermon - Il est fait à moitié ce pauvre sermon et si la 2^e partie correspond à la 1^{re}, je crois qu'on pleurera; il me semble que Dieu était avec moi quand j'ai écrit ces premières pages et que vous priez pour moi, vous et nos chères filles. Voici ma division : I. Quel est l'idéal de la Charité Chrétienne. II. En quoi l'Oeuvre de Béthanie s'approche-t-elle de cet idéal. L'idéal c'est Jesus-Christ Dieu et homme : c'est-a dire Saintete incréée uni au péché incarné, à la chair de péché, comme dit S. Paul. J'arrive là peu a peu par degrés, et c'est au Calvaire et sur la Croix que j'arrive enfin à le contempler là ou il se trouvait entouré (laissant de côté ses ennemis) de 4 ames qu'il aiméesait et dont il a voulu faire sa seule compagnie et

Veuillez m'envoyer immédiatement copie du Reglem^t du Comité des Dames Auxiliaires de Béthanie - Peut-être pourrai-je établir ici une association de membres Correspondants. (a)

(a) Note en haut de l'original.



Henri-Dominique
not

à son dernier moment. Et ces 4 âmes c'étaient : deux femmes : - Marie et Madeleine, l'ancien pécheresse deux hommes : S. Jean, l'apôtre Vierge et le bon Laron, un ancien détenu, un condamné à mort. - Priez que Dieu m'aide à ~~à~~ achever ma pensée - Ce sermon me servira pourra servir désormais chaq. fois que j'aurai à plaider pour l'Oeuvre, et aussi le jour de Ste Madeleine si c'est moi qui parle ce jour là à Béthanie devt le Comité.

Priez bien, tout est en excellente voie, et tout dépend de la prière. - Demain je prêche chez les Ursulines à cent ~~Bien~~ enfants de Marie, jeunes filles et fem. du monde. J'en profiterai pour les inviter toutes au Sermon de Charité, et peut être Dieu nous fera-t-il trouver autre chose parmi elles. Je leur prêche sur la Vocation: un Sermon familial que j'ai fait ce soir en descendant de chaire après Vêpres, que je viens de terminer, et que où je crois voir aussi, non pas mon travail ordinaire, mais, un peu du moins, le travail de Dieu.

Priez, priez bien pour les vocations que Dieu me présente, on dirait que S. Joseph s'est piqué d'honneur à la fin de son mois, pour nous témoigner sa vive sympathie envers l'Oeuvre. Le fait est que pour ma part je mets une bonne et forte vocation au dessus de tout l'argent du monde - Mercide vos décisions elles sont tout a fait les miennes et ce que je les voulais. La petite ouvrière reviendra Vendredi chercher votre réponse, mais je l'ai revue au confessionnal, elle pleure de joie à la pensée que vous allez la recevoir peut-être

Je n'ai pas revue-encore la jeune Allemande

Mais la Soeur d'un de nos Pères, jeune fille de 19 a 20 ans, (ouvrière, bonne santé, pas de dot ou presque pas, trousseau - bonne petite âme, elle a pleuré toutes les larmes de son corps en lisant la brochure. Je tiens cela de son père et de ses soeurs.)

Une autre jeune fille de 19 ans, orpheline, d'excellente éducation, riche je crois, toute passionnée pour l'Oeuvre et toute résolue a entrer au Couvent. Elle a même déjà l'autorisation de son oncle et tuteur mais pour le jour où elle aura 21 ans. (parente éloignée d'un de nos pères âme excellente, ardente et saine piété). Malheureust avant de connaître l'Oeuvre son parti était bien pris et arrêté pour les Soeurs de S. Vincent de Paul. Je lui ai Elle m'a donné 10f en demandant des prières. Je lui ai dit que je prierais et vous aussi mais que je ne répondais pas des conséquences? Elle m'a



Spina

dit qu'elle les accepte d'avance, si Dieu le veut ainsi.

Puis ~~se~~ Mad^{elle} Marie, cette belle âme ardente dont je vous ai parlé, et qui s'approche de plus en plus de Béthanie.

Puis une de ses cousines M^{elle} Virginie (elles se croient toutes deux être seule à m'avoir parlé) plus calme, plus posée, 24 à 25 ans, qui m'avait saisi dès le premier jour. En la voyant je m'étais dit: Voilà celle qu'il nous faudrait! Je ne sais vraiment pas qui je préférerais des deux cousines, le plus simple et le meilleur est de les demander toutes les deux à Notre Seigneur. Elle m'avait dit déjà dev^t sa mère qui est veuve "Si ma mère y consent, je suis prête à partir" mais un peu sur le ton plaisant. Ce soir elle m'écrit quelques lignes à propos d'autre chose et elle ajoute "Priez pour mon âme que Dieu travaille"

Faites une communion générale à l'intention de ces chères vocations et efforcez de devenir saintes pour les mériter.

J'arrête ici pour reposer un peu. A Demain.
A Dieu!

Lundi, 10^h du soir.

J'ai payé ma dette aux Enfants de Marie des Ursulines et j'en ai profité pour faire répandre les brochures et les lettres d'invitation pour le sermon de charité. La bonne Mère Supérieure m'a dit que ne pouvant aller au sermon elle aussi, puisqu'elle est cloîtrée, elle me retenait sa petite offrande: c'était 40^f. Priez bien - J'hésite à prendre la petite ouvrière, on m'assure qu'elle n'a pas de tête ni de jugement. Je verrais encore.

Il faut que je prépare mon Sermon de demain -
A Dieu!

Mardi 10^h du soir.

Oui, mon Enfant, il y a près de Bourgoing un couvent de Dominicaines du G^d Ordre et elles ont fait une maison petite fondation tout près d'ici - à 1 h^{1/2} de Grenoble. J'y vais demain avec M. le Curé. Je regrette que vous ne m'ayez pas eu le temps de m'expliquer le but de votre question, car j'aurais pu faire votre



2 rue...

commission en y allant et certainement je n'y pourrai pas retourner, car la semaine prochaine à partir de mardi je prêche 2 fois par jour.

Vous avez donc reçu de Mme Pion un billet de banque de 50^f et un billet à l'ordre de mon frère de 50^f payables en Janvier 1858? Vous ne m'aviez pas expliqué cela, ce qui m'a fait poser à cette pauvre Mme Pion des questions inutiles. Elle est très mal et s'attend à mourir bientôt priez pour elle et faites commencer ses 3 neuvaines. Elle veut la 1^{re} le plus tôt possible et avant le 22 Mai La 2^e à partir du 22, la 3^e à la commodité du Père aumônier. Je vous envoie la petite feuille où elle avait expliqué autrefois ses intentions. - Avez vous bien reçu ces 2 billets : 100^f en tout. Elle m'en a envoyé 2 autres de 50^f chacun l'un payable en 1859 l'autre en 1860. Le billet à ordre au nom de mon frère devra être envoyé à Cadillac, et lui nous en créditera notre compte.

Que je voudrais que Dieu nous donnât les deux cousines! J'en ai revu une aujourd'hui Mlle Marie. On ne veut pas qu'elle songe à aller au Couvent avant qu'elle soit guérie d'une maladie au cœur dont elle souffre, mais qui, à mon avis, ne l'empêcherait pas hab de suivre la règle, à moins d'exception. Il est probable que si elle nous vient jamais ce ne sera pas de quelque temps. Elle a un bien grand désir de nous venir. Ce sont elles deux et leurs mères qui envoient presq. toutes les lettres de convocation pour le Sermon de charité.

M^{le} Flambeau vous envoie le bonjour. Elle croit que vous ne l'aimez pas.

J'ai reçu des nouvelles du R.P. Boulanger. Tout va bien, mais des raisons toute particulières à Aix ne lui permettront pas de ~~de~~ ^{de} ~~donner~~ ^{probablement} de donner un sermon de charité pour l'Oeuvre. Il ~~se~~ s'inquiète beaucoup de savoir ce que deviendra l'âme de J... Je lui avais dit que ^{probablement} nous ne la garderons pas avec nous.

Pour l'habit de nos petites Soeurs. Je persiste à désirer qu'il soit noir avec quelque partie blanche (les couleurs dominicaines) et s'il se peut un petit scapulaire. Tachez de combiner cela. J'aime aussi pour le cou ces sortes de petites larges collerettes que portent les Soeurs de S. Vincent de Paul et qui leur tiennent lieu de guimpe. Elles pourraient avoir



Spécial

cela ou en fil ou en laine blanche. Le gris peut bien aller à nos Soeurs Converses de Cette ou de Nancy ou même de Béthanie pour le travail, mais pour nos petites Soeurs cela leur rappellerait de mauvais souvenirs - Je crois qu'à Bonnay ~~ne~~ les soeurs converses font com. chez nous les frères convers: robe blanche que l'on recouvre pour le travail d'un vêtement fait d'une seule pièce des pieds à la tête et couvrant tout, ce vêtement en coton bleu comme vos tabliers.

Je suis heureux de vous voir tranquillisée; mais ne doutez plus désormais. Vous me faites de la peine. "Une mère peut elle oublier son enfant, dit le Seigneur? eh bien! alors même qu'elle pourrait l'oublier, "moi je ne vous oublierai pas." C'est ce que D. disait à son peuple et il me semble que toute proportion gardée je puis le dire comme Lui, car je le sens et le pense.

Pourquoi ce frisson aussi? - Pour moi, je désirerais ~~p~~ bientôt mourir, par moments surtout, mais je n'ai jamais pu m'ôter du coeur la ferme conviction que je vivrai longtemps. C'est bien vous, méchante enfant, qui me faites peur quelquefois sur ce point, etn ce moment, par exemple. Comment êtes-vous?

Notre ~~Mnt~~ de Souvigny m'a écrit une bonne lettre mais elle il y a 4 ou 5 jours, elle n'avait pas encore reçu la vôtre.

Je n'ai nul souvenir de n. postul^{te} de Genevrey. Je me souviens seulement d'une personne un peu boiteuse à qui je n'ai pas trouvé de vocation et je lui ai conseillé d'y renoncer. Il m'avait semblé qu'elle nous voulait venir parcequ'elle s'ennuyait de travailler aux champs.

L'huile est elle en bon état et puis-je payer?

Je savais que M^{le} Bailly devait vous envoyer cela et je l'ai vue à Dijon quelques jours avant mon départ.

Je suis d'avis que S^r du C. quitte Béthanie au plus vite. C'est une règle chez nous de ne garder que q.q. jours a peine un frère d^l le départ est décidé. Nous l'avions averti qu'elle n'aurait que 8 jours après avoir écrit; il faut y tenir. Faites au mieux dans ce sens.

Le puits est-il arrangé? Ce que vous m'avez



E. J. J. Latasse
20/1

dit m'étonne bien. N'est ce pas erreur.

Laissons donc Molière; je ne l'aime pas plus que vous; mais qd je veux dire ma pensée, je prends mes mots où je les trouve.

Il serait bon que M. le Curé m'écrivit une lettre où il me dirait toute sa pensée sur la nécessité pour moi de séjourner quelque temps à l'Oeuvre, cela m'aiderait vis à vis de nos Supérieurs.

J'aimerais bien que vous ayez dans la journée quelque petit cantique à l'atelier pour couper les temps de silence.

J'aimerais aussi qu'au plus tôt on put diviser chaque chambre à coucher en deux ou en 4 par des grands rideaux ou des demi-cloisons, afin que chacune de nos soeurs et enfants eust un peu plus chez elle et eut un peu laes joies de la cellule.

Je vous bénis toutes du fond de l'âme et Suis Votre, jusqu'à la mort, en N.S.

fr M. Jean Joseph

Il est 10 1/2 passe A Dieu!



2/10/1911